



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE VINCENT THOMASSET *Ensemble Ensemble*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13





VINCENT THOMASSET

Ensemble Ensemble

Chorégraphie, mise en scène, écriture, **Vincent Thomasset**

Avec Aina Allegre, Lorenzo De Angelis, Julien Gallée-Ferré, Anne Stefens
Conseil artistique, Illanit Illouz // Scénographie, Vincent Gadras
Lumières, Pascal Laajili // Son, Pierre Boscheron // Assistante mise en scène, Flore Simon // Costumes, Angèle Micaux

Production Laars & Co // Coproduction La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc ; Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne ; Le Vivat – scène conventionnée (Armentières) ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Pôle culturel d'Alfortville ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – Centre national des écritures du spectacle, du CDC Atelier de Paris, de Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Portée par un important traitement spatial et sonore, la nouvelle création de Vincent Thomasset décale une fois encore notre perception du monde et de la scène. Une pièce pour quatre interprètes mais à multiples voix, sur la notion de traversée : traversée d'un texte, d'un pays, d'un siècle.

Voir une pièce de Vincent Thomasset, c'est accepter de se laisser guider, sans savoir dans quelle direction. On peut identifier quelques points de départ à *Ensemble Ensemble* : des carnets intimes trouvés dans un vide-grenier et parlant de la vie quotidienne d'une femme qui a traversé le XX^e siècle, des témoignages d'« entendeurs de voix » qui ont décidé de les accepter pour mieux les combattre, ou encore le parcours et la physicalité des quatre interprètes eux-mêmes. Dans le prolongement direct et méandreux de ses précédents spectacles, il y est sans doute, d'une manière ou d'une autre, question de double et de traversée du temps. Écartant l'un de l'autre le sens et la forme, Vincent Thomasset chorégraphie les mots autant que les corps. Le texte, sculpté par un grand travail sonore, crée du rythme et pas seulement du sens. L'espace mental devient alors physique, et inversement, éveillant chez le spectateur des sensations qui le portent au-delà de la réflexion d'ordinaire suscitée par l'écoute de mots.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mercredi 18 au mardi 24 octobre 20h, relâche dimanche

15€ à 25€ / Abonnement 11€ à 18€

Durée estimée : 2h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Vincent Thomasset

Qu'est-ce qui vous a conduit à réunir, comme matière de cette nouvelle création, les carnets intimes d'une femme née en 1910, des témoignages d'individus « entendeurs de voix » et les parcours des quatre interprètes ?

Vincent Thomasset : Dans mes trois précédents spectacles (je mets à part *Bodies in the Cellar* et les *Lettres de non-motivation*, qui étaient deux projets à part), je m'étais appuyé, en le transformant, sur ce que j'avais pu traverser durant mon enfance, mon adolescence : des lieux, des situations, des souvenirs... Cette fois, je déplace la notion de traversée en la reportant sur d'autres personnes, réelles, fictives ou fantasmées. À l'heure où je vous parle, les matériaux que vous citez sont encore présents, mais il est fort possible qu'ils s'effacent, ou, en tout cas, viennent influencer l'écriture que j'engage par sédimentation plus ou moins effective. Quoi qu'il en soit, la notion de traversée reste centrale, que ce soit la traversée d'une pièce, d'un pays, d'un siècle. En ce qui concerne les carnets intimes, j'ai découvert, il y a quelques semaines, une émission radiophonique, « Mémoires du siècle », dans laquelle l'auteure se raconte une heure durant. J'ai pu, pour la première fois, entendre sa voix, ce qui a été une découverte saisissante, vingt ans après avoir découvert ses écrits. Il est possible que nous jouissions certains extraits, en tout cas, nous essaierons de donner corps à cette voix, à cette femme qui se raconte. Cette notion de parcours, je la retrouve avec les quatre interprètes (une comédienne, une danseuse, deux danseurs) dont les parcours personnels et professionnels sont intrinsèquement liés à leur rapport au corps. Je leur ai proposé de se raconter, face au reste de l'équipe, en leur demandant comment ils en étaient arrivés là, à faire ce métier. Je m'intéresse ensuite, non pas tant au contenu de leurs récits qu'aux mouvements que ce type de contrainte génère, que ce soit des mouvements d'ordres mentaux (chercher quoi dire, hésiter, passer d'une idée ou d'un lieu à l'autre, etc.) ou physiques (agiter les mains, se figer, marcher, etc.). Ce questionnement renvoie directement à la pièce *Médail Décor*, que je commence en essayant de condenser mon parcours en moins de 10 minutes, face public. Je parle très vite, le contenu n'est pas si important, même si j'essaie vraiment, au moment où ça se passe, de dire quelque chose, repartir de mon enfance pour comprendre comment j'en suis arrivé là, à jouer cette pièce devant eux. Cet exercice me contraint à parler très vite, avec une gestuelle, une dynamique plutôt singulière.

Ces contraintes liées au récit de son propre parcours, je les ai également retrouvées en écoutant des interviews d'« entendeurs de voix ». Dans ce cas-là, plutôt que des productions d'ordre physique, ce sont des dynamiques liées à la rapidité de la parole, de son contenu, qui m'intéressent. Ces « entendeurs de voix » choisissent, dans un premier temps, d'accepter les voix qu'ils entendent, pour mieux arriver à les combattre. Ils travaillent avec cet ennemi intérieur pour, petit à petit, les faire taire. Je retrouve ainsi la notion de double qui a toujours traversé mes projets, aussi bien au plateau que dans l'écriture. Cela a pu prendre différentes formes, notamment par le biais d'outils que j'utilise au plateau tels que le doublage en direct : un interprète parle sans émettre de son, un autre lui prête sa voix.

Vous vous êtes formé à la danse pour vous éloigner des discours du théâtre. Mais les mots restent très présents dans vos pièces,

et subissent un important travail de manipulation. Qu'avez-vous envie d'en faire ?

Vincent Thomasset : Je ne veux pas échapper au sens. Le texte, dans toutes mes pièces, est là pour créer du sens, mais pas seulement. Je cherche à détacher le sens de la forme. Le texte peut créer du rythme, des dynamiques et, par ce biais, susciter un rapport plus direct et intuitif au savoir. J'essaie de créer des sensations liées aux mouvements de la réflexion. La notion de parcours rejoint la notion de savoir. Le rapport que nous construisons avec ce dernier tout au long de notre existence est profondément intime. Il est emprunt des lieux que nous traversons, des expériences auxquelles nous sommes confrontés. Il définit des architectures mentales, influe sur notre rapport au corps, au monde, à l'autre. Cette problématique liée à l'usage du savoir, aux modes de production de la pensée traverse mes différentes pièces, et se déploie encore plus avant dans ce projet. Texte, corps et espace sont considérés comme des éléments plastiques constitutifs d'un tout, porteur de sens. Ces motifs définissent des espaces au sein desquels les interprètes peuvent se mouvoir.

Le traitement spatial se construit donc en même temps que le texte ?

Vincent Thomasset : Oui, ils sont intrinsèquement liés. J'ai suivi la formation Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier en 2007 *. Cette année-là, la direction était partagée entre Mathilde Monnier et Xavier Leroy. L'approche de Xavier Leroy et les moments réflexifs que l'on avait en groupe étaient très intéressants, mais j'ai eu envie d'aller plus loin, ailleurs. J'ai commencé à faire des expériences, des performances que j'ai appelées *Topographie des forces en présence*. Le mot « topographie » convoquait les lieux dans lesquels s'inscrivaient ces performances (cour extérieure, parking, studio de danse, cage d'escalier, etc.), les « forces en présence » définissaient d'autres types de lieux, mentaux cette fois, toujours mouvants. Je continue à considérer un espace mental comme un endroit dans lequel il serait possible d'opérer des mouvements au sens physique du terme. Dans *Médail Décor*, je me suis enregistré en train d'écrire un des textes de la pièce. Lorsque j'écris, je relis beaucoup, je parle très vite, à voix basse, en répétant des bouts de phrase. La bande-son ainsi constituée a permis à Lorenzo De Angelis de se déplacer en considérant les mots – parfois le sens, parfois le rythme, parfois les deux – comme des obstacles ou des repères autour desquels il pouvait danser. Il était, en quelque sorte, dans ma tête ! J'essaie d'observer les mouvements générés par la réflexion, de matérialiser ce processus sur scène, de le rendre palpable, de générer du mouvement et par là même, du plaisir ! J'ai commencé le théâtre car l'écriture me plongeait dans des endroits trop sombres. Lorsque je me suis retrouvé sur un plateau à dire les mots des autres, j'ai eu l'impression d'être « du bon côté des mots », ils prenaient forme. C'est peut-être un des moteurs principaux de mon travail : essayer de trouver d'autres terrains d'expérimentation du langage, des mots, du corps. Les interviews d'entendeurs de voix sont riches de ce point de vue.

La vidéo a aussi été un outil de dédoublement...

Vincent Thomasset : La vidéo est un outil de travail très utile, qui me permet de réaliser quelque chose que j'avais en tête depuis longtemps, à savoir travailler sur les mouvements générés

par la parole en public, qu'ils soient, vous l'aurez compris, physiques ou mentaux. Je m'appuie notamment sur la méthode de l'« itinéraire » créée par un sociologue français, Jean-Yves Petiteau, qui consiste à extraire d'entretiens au long cours les moments où l'interviewé passe d'une idée à une autre. Ici, je retiens plus particulièrement les moments où la pensée s'articule, crée des liens, change d'idée, de lieux, de temporalités. J'extrait des motifs physiques, à partir desquels nous recréons, avec chaque interprète, une séquence chorégraphique, un agencement de ses propres gestes de parole. Un alphabet qui lui serait propre, et qu'il pourra aussi échanger avec les autres. J'ai envie de travailler sur cette idée d'entrer, en quelque sorte, dans une autre corporalité, comme on revêtirait un costume.

Que véhicule pour vous le titre, Ensemble Ensemble ?

Vincent Thomasset : Le mot « ensemble » est un terme aux accessions multiples. Il associe les notions d'espace et de temps : être ensemble en même temps, au même endroit. Il peut également évoquer des slogans politiques tout en convoquant leur vacuité. La répétition du mot « ensemble » laisse en effet, entendre, en creux, le mot « semblant ». Avec ce projet, j'essaie de réconcilier réel et fiction, de transformer la difficulté d'appréhender notre environnement de manière univoque en une ode à la multiplicité des corps, des actions, des pensées. Enfin, après avoir ajouté deux « r » pour le titre *Les Protragonistes*, le principe de répétition renvoie ici au sonore, à la matière du mot, au rythme. Je suis un chef d'orchestre frustré, il doit y avoir des vases communicants !

Utilisez-vous un traitement sonore spécifique dans cette nouvelle pièce ?

Vincent Thomasset : Il est encore trop tôt pour le dire, mais je me dirige vers un travail de diffusion et de sonorisation important, basé le plus souvent sur un principe d'émission dissociée des corps. J'envisage aussi des plages sonores, des excroissances

musicales, écrites. En découvrant *Breaking the Waves*, de Lars Von Trier, j'avais été marqué, à l'époque, par la justesse des intermèdes musicaux, ces plages sonores accompagnées de paysages en plans fixes, séparant des scènes dramatiquement fortes. Ce sont des moments pendant lesquels le spectateur laisse les choses se déposer et se prépare à ce qui va advenir.

À part dans les Lettres de non-motivation, vous jouez dans toutes vos pièces. Serez-vous à nouveau présent sur scène ?

Vincent Thomasset : Je ne serai pas sur scène, mais peut-être présent par un autre biais. Quand je lis, comme j'ai pu le faire lors de la performance *Galoooooop*, créée en 2016 avec Anne Steffens, j'implique mon corps, je m'aide de mes mains, des mes bras, des jambes. Lire me chorégraphie, en quelque sorte. Cette fois, je pense me filmer en train de lire des textes de la pièce afin que les interprètes intègrent ces mouvements, à l'image des « gestes de parole » qu'ils auront appris de leurs partenaires de jeu.

Au sujet de pièces précédentes, vous avez pu évoquer la notion de sérendipité. Est-elle un guide pour vous ?

Vincent Thomasset : Je parlerais plutôt d'intuition. Je suis très intuitif, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. Je dois toujours être au plus près de ce que je travaille au moment où je le travaille, avec les risques que cela comporte. C'est ce qui me permet d'avancer : essayer de voir ce qui s'offre à moi au moment où je travaille, faire en sorte d'être au plus près des choses qui m'entourent, afin d'être à même de découvrir des endroits jusqu'alors insoupçonnés.

Propos recueillis par Pascaline Vallée, mars 2017

* Initié par Mathilde Monnier, aujourd'hui dirigé par Christian Rizzo, ce master accompagne des jeunes artistes dans une recherche personnelle qui, tout en étant une exploration chorégraphique, dialogue avec les autres champs artistiques et de pensées.

BIOGRAPHIE

Après des études littéraires à Grenoble, **Vincent Thomasset** cumule différents petits boulots avant de travailler en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite* dont les deux premiers (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragonistes*) ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthe. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* (désadaptation du

film *Arsenic et Vieilles Dentelles* de Frank Capra), puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015.

En 2015, création de *Lettres de non-motivation* de Julien Pré-vieux (festival La Bâtie à Genève), repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2016, création de *Galoooooop*, une lecture performance à deux voix avec Anne Steffens (commande du MacVal - Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne). Créée en 2012, l'association Laars & Co soutient son travail.

www.vincentthomasset.com

Vincent Thomasset au Festival d'Automne à Paris :

2015 *Lettres de non-motivation* (Centre Pompidou, Théâtre de la Bastille)
La Suite (Centre Pompidou)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com